

L'eternelle crise automnale - 1/2

Carlo Ancelotti l'a dit lui-même au terme de la défaite contre Rennes, le Paris Saint Germain est en crise mais la question est la dernière : pour combien de temps ?

Bon nombre d'observateurs tels que nous pensions qu'à coup de pétrodollars, les coutumes incontournables du Paris Saint Germain allaient d'estomber. Nous étions persuadés que Carlo Ancelotti, arrivé lors des premiers jours de l'année 2012, éviterait l'éternelle crise d'automne que son prédécesseur sur le banc du Parc des Princes, Antoine Kombouaré, avait lui-même connu quelques semaines avant son départ. Depuis une dizaine d'années, que ce soit Luiz Fernandez, Vahid Halilhodzic, Laurent Fournier, Guy Lacombe ou Paul Le Guen, le mois de novembre a toujours été un des mois les moins prolifique et quel qu'était le niveau de l'effectif et du classement du moment.

Le plus souvent, les entraîneurs n'aiment pas avouer en public que leur gestion subit quelques difficultés, mais Carlo Ancelotti était tellement énervé à la suite de cette nouvelle défaite sur son terrain contre le Stade Rennais (défaite 2-1), où sa formation s'était inclinée en jouant près d'une demi-heure à onze contre neuf, qu'il ne put cacher sa déception et dans un élan de sincérité, il exprimait son désarroi "le PSG est en crise". Comment, après avoir dépensé tant de millions d'euros, le PSG pourrait se retrouver en crise au bout de trois mois. Parce qu'à la suite du recrutement d'Ezequiel Lavezzi, de Marco Verratti et des arrivées conjuguées de deux superstars de la trempe de Thiago Silve et par de dessus tout de Zlatan Ibrahimovic, il était fort probable que Paris s'installe en haut du championnat en ne laissant que de vulgaires miettes à ses adversaires et malgré un début de saison quelque peu compliqué, le club de la capitale retrouvait la tête de la Ligue 1 le soir d'un succès peu enthousiasmant dans son antre contre le Stade de Reims (1-0 après un but de Gameiro). On le croyait alors bien installé, qu'il ne lâcherait plus jamais cette place mais après un deuxième échec à domicile deux semaines après une défaite face à Saint-Etienne, Lyon lui passait devant.

D'un point de vue purement sportif, il faut pourtant avouer qu'il est une tâche difficile de trouver un match vraiment emballant en championnat du Paris Saint Germain. A part sur la réception du Dynamo Kiev (victoire 4-1), lors de la première journée de la phase de poule de la Ligue des Champions, que Paris retrouvera mercredi soir avec pour objectif du point de la qualification, on n'eut le plaisir de ne voir que des morceaux de matches voire une mi-temps comme ce fut le cas lors du Classique (2-2 au Stade Velodrome). En voyant Paris, on se remet rapidement en tête que le sport que l'on aime tant, le football, est avant tout un sport d'équipe où le collectif prend le dessus sur l'individuel même si, au XXI^e siècle, on essaye de mettre les joueurs en avant. Alors, c'est vrai, pour qu'un collectif se mette à bien marcher, c'est un avantage d'avoir des hommes capables de faire la différence.

Un collectif à créer

Les joueurs, Paris en a à la pelle. Il a le meilleur effectif du championnat de France mais force est de constater que le PSG qu'essaye de forger les qataris n'est toujours pas une équipe. Et ce problème, Carlo Ancelotti aura dû mal à le régler pourtant, du côté du PSG, les joueurs disent le contraire. "L'ambiance est vraiment très bonne. Il n'y a pas de clans du tout. Tout le monde se parle et personne ne joue les divas" résumait le capitaine parisien, Mamadou Sakho, avant que Salvatore Sirigu n'ajoute "un effectif ne se forge pas en quelques semaines. Cet été, il y a eu beaucoup de changements. Et en plus, ceux qui sont arrivés sont logiquement entrés dans l'équipe type donc il y a des repères à trouver. Le jour où on pourra être stable, ça serait sûrement meilleur sur la pelouse".

Côté Ancelotti, on préférerait trouver autre chose. Il signala d'ailleurs que "des choses allaient changer". C'est bien mais on se demande bien quoi. Il montrait sans doute du doigt les attitudes de Jeremy Menez et de Javier Pastore qui ont parfois marché face à Rennes. Ce serait donc la raison qui expliquerait que ces deux derniers sont écartés du onze de départ face à Kiev. Par changement, il pensait aussi à son attitude personnelle. Ne voulant froisser aucun égo, il restait très pédagogue mais on est forcé de voir que cela ne marche pas vraiment.

L'eternelle crise automnale - 2/2

Mais sur le tableau du Paris Saint Germain, tout n'est pas noir non plus. A commencer par la confrontation de Kiev qui, en cas de match nul, qualifierait les joueurs de Carlo Ancelotti et qui, en cas de victoire, permettrait de jouer la première place du groupe lors d'un match Paris-Porto qui s'annoncerait bouillant. La semaine prochaine, Paris pourra également prendre sa revanche sur Saint Etienne, qui l'avait battu 2-1 en championnat, pour une place en demi-finale de la coupe de la Ligue. Et pour finir, on pourrait dire aussi que les parisiens vont bénéficier d'un calendrier un peu plus simple que les trois derniers matches. Samedi, il recevra Troyes avant d'aller du côté d'Evian-Thonon-Gaillard et d'accueillir Nice. Après, il faudra aller au Stade du Hainaut et recevoir Lyon avant un déplacement à Brest à quelques jours de Noël.

Avec tant de défauts et sans jeu, Paris n'est qu'à deux points de Lyon, le leader qui par ailleurs pourra en prendre cinq en cas de victoire au Velodrome mercredi prochain, et pourrait largement basculer en tête pour débiter 2013. Et avis aux population, Zlatan revient...